

LETTRE D'ADIEU A SON EXCELLENCE LORD DUFFERIN

La pièce de vers que nous publions a été composée en partie pour remercier lord Dufferin du cadeau de son portrait—un véritable objet d'art—et elle devait rester confidentielle ; mais le gouverneur l'ayant fait voir à quelques personnes, on le pria d'en permettre la publication.

Comme style, elle est coulante et naturelle ; on dirait que les vers se sont faits d'eux-mêmes. Ecrite dans le goût d'il y a deux siècles, ce n'est pas la chanson pimpante et tapageuse telle que nous la comprenons de notre temps ; mais, toute "simple de mise" qu'elle paraisse, elle renferme nombre d'allusions que le lecteur saisira aisément.

L'original, livré à Son Excellence, est relié artistiquement et accompagné d'une copie imprimée sur satin, ce qui forme un beau volume ayant l'apparence d'un album.

A ce propos, nous devons dire que notre gouverneur emporte toutes les adresses qui lui ont été présentées durant son séjour au Canada, en vue de les faire relayer et de les placer dans sa fameuse "tour d'Hélène" du château de Clondeboye, où sont déjà réunis bon nombre de livres canadiens. C'est un ami qui, retourné en Angleterre, se fera notre défenseur. Disons-lui, avec la *Lettre d'Adieu* :

Que notre passé vous inspire !

I

Le chansonnier ne fait de lettre
Que pour écrire des couplets—
Tout d'abord vous pouvez y mettre
Qu'à penser à vous je me plais—
Bien que le destin vous éloigne,
Des honneurs vous suivez les cours.
Par l'amitié qu'on vous témoigne,
Sur nos cœurs vous régnerez toujours.

II

Vous apparaissiez sur nos plages
Précédé d'un renom brillant ;
Bientôt, les villes, les villages
Vous acclamaient en souriant.
Et maintenant, chef tuteur, laire,
Malgré l'assaut des mauvais jours,
Vous avez gardé l'art de plaire.
Régnez encor, régnez toujours !

III

Sous les arcades de verdure
Où nous nous plaisions, deux ou trois,
A causer de littérature,
D'histoire et de nos vice-rois,
Un autre prendra votre place :
Ainsi vont et viennent les cours.
On vous change : qu'on vous remplace !
Parmi nous vous régnerez toujours.

IV

Vous allez parcourir le monde :
Vous êtes "citoyen romain" ;
Par vous, sur la terre et sur l'onde,
Albion raffermira sa main.
Dans les conseils du grand empire
Nous invoquons votre secours :
Que notre passé vous inspire,
Régnez sur nous, régnez toujours.

V

Puissiez-vous, heureux et prospère,
Suivre gaiement les pas du temps,
Et ne subir l'âge sévère
Qu'entouré par des cœurs contents.
Près d'une compagne chérie,
Aux souvenirs ayant recours,
Vous vous peindrez notre patrie
Où tous deux, vous régnerez toujours :

VI

"La-bas, dans la jeune Amérique,
"Au bord du sauvage Ottawa,
"Au seuil de ce château rustique
"Où passent les hommes d'État,
"Je revois les fils de la Muse
"Chantant la gloire et les Amours"...
Un cœur bien ne jamais ne s'use.
Oui, vous régnerez—régnez toujours.

VII

Où, plutôt, que le ciel propice
Vous ramène au milieu de nous.
De Carleton, de sa justice,
Vous rappelez les temps si doux.
Comme lui venez nous surprendre
Par trois beaux et joyeux retours.
C'est dit : nous allons vous attendre ;
D'ici là, vous régnerez toujours.

Mais, quelle agréable surprise !
On m'apporte un cadeau princier.
Mes petits vers, simples de mise,
Ne sauraient trop remercier...
Dans le sanctuaire où j'installe
Les œuvres de nos troubadours,
Le portrait, le livre ont leur stalle :
Auteur, vous régnerez toujours.

BENJAMIN SULTZ.

Ottawa, octobre 1878.

LA BANDE ROUGE

PREMIÈRE PARTIE

V

L'effet naturel de ce mouvement, dont Alcindor n'avait sans doute pas calculé la portée, fut que sa longue personne dépassa subitement le niveau de la coupe de bois, et que sa tête effarée apparut tout à coup aux yeux étonnés des acteurs du drame qui s'achevait dans la clairière.

Le cri qu'il avait poussé en même temps aurait suffi du reste pour attirer leur attention, et tous les yeux se tournèrent à la fois du même côté.

Une créature étrange venait de se montrer à quelques pas du groupe qui se pressait autour de M. de Saint-Senir frappé à mort.

Si étrange qu'au premier abord il était difficile de juger à quel sexe appartenait l'être fantastique dont la robe rouge tranchait sur la verdure du taillis.

La figure de l'apparition était aussi bizarre que son costume.

Une tête couronnée de cheveux noirs, éclairée par des yeux étincelants et dorés par le soleil des tropiques, surmontait un long cou chargé de colliers de corail.

Le corps souple et frêle ondulait sous les plis d'une simarre écarlate, que dépassaient à peine des pieds d'enfants chaussés de mules vertes à hauts talons.

Les bras étaient nus jusqu'au coude et couverts de bracelets en verroterie qui dissimulaient fort mal leur maigreur.

Ce fantôme, qui n'aurait pas déparé le cinquième acte d'une féerie, marchait si légèrement qu'il avait pu traverser la route et arriver à la lisière du bois sans faire le moindre bruit.

Si Alcindor avait été tiré de ses rêveries mathématiques, c'était surtout par cet instinct qui vous avertit de la présence de quelqu'un qu'on ne voit pas, car il avait à peine entendu le frôlement de la soie dans les branches.

Mais il savait sans doute à quoi s'en tenir sur cette visite inattendue, car il s'épuisait à faire signe à l'apparition de s'arrêter.

De son côté, son maître s'était décidé, fort à contre-cœur, à se lever aussi, et il était sorti de sa cachette, tout pâle de surprise et de colère.

Il en résulta que les témoins du duel aperçurent à la fois les trois inexplicables visions qui venaient à eux.

Podensac, qui, en sa qualité de méridional, avait horreur de l'incertitude, marcha droit aux instrus.

Il s'apprêtait à les questionner rudement, quand l'hercule jugea prudent de devancer l'interrogatoire en prenant la parole.

"Pardon ! excuse ! messieurs, dit-il en portant la main à son front et en exécutant avec la jambe droite la glissade qui constitue le salut traditionnel des saltimbanques, je suis artiste, et je m'appelle Antoine Pilevert, pour vous servir.

—Que nous fait cela ? interrompit Taupier, qui s'était rapproché du groupe, et qui semblait vivement contrarié de cet incident. Au lieu de nous dire votre nom, vous feriez mieux de nous expliquer ce que vous faites ici.

—Egaré dans cette forêt avec mes élèves, j'ai été attiré par les coups de pistolet ; mais je sais ce que c'est qu'une affaire d'honneur, et je suis discret par état, de sorte que vous pouvez compter...

—Sur votre silence, s'écria Podensac, parle-moi je te pense bien ; mais ce n'est pas de ça qu'il s'agit pour le moment. Avez-vous une voiture ?

—A six roues, mon officier, s'empressa de répondre l'hercule qui avait flairé un grade sous la tenue bourgeoise du colonel des Enfants perdus de la rue Maubue.

—Bon ! Alors vous pouvez nous aider à transporter à Saint-Germain un... blessé ?

—Un blessé, un mort, tout ce que vous voudrez, mon général," dit Pilevert, de plus en plus respectueux.

Pendant ce dialogue, Taupier n'avait cessé de promener sur les nouveaux venus des regards soupçonneux.

"C'est ce pitre et cette sorcière que vous appelez vos élèves ?" demanda-t-il brusquement. Le ton dédaigneux du bossu piqua au vif Alcindor, qui se porta en avant par une immense enjambée, et dit d'un air solennel :

"Je suis en effet l'élève de maître Antoine Pilevert, dit le Rempart d'Avallon, professeur de canne au gymnase de Saint-Gaudens, et physicien breveté du grand conseil de la république d'Andorre, mais j'ai suivi d'autres cours que les siens."

Taupier, peu touché sans doute de cet étalage de titres, se contenta de hausser les épaules, ce qui, vu sa difformité, imprimait à toute sa personne un mouvement de roulis des plus grotesques.

Podensac, toujours positif, donna à la conversation un tour plus pratique.

"Il y a de braves gens partout, et j'ai confiance en vous, dit-il à Pilevert, qui s'inclina derechef. Voici le cas : un de nos amis vient d'être grièvement blessé en duel..."

—Facies hippocratique, decubitus dorsal, raideur des membres thoraciques—il est mort par le cœur—voyez Richat, murmura l'incorrigible Alcindor.

—Silence dans le rang, cria le colonel.

"Nous sommes venus à Maisons, et nous perdons beaucoup de temps pour aller chercher une voiture. Pouvez-vous nous prêter la vôtre ?

—Avec bonheur et plaisir, je vous l'ai déjà dit, mon général, répondit Pilevert. Seulement, nous ferons bien de nous dépêcher, car les Prussiens arrivent grand train, et ce serait dommage de nous faire pincer.

—Les Prussiens ! s'écria Taupier ; tu radotes, mon bonhomme ; ils barbotent encore dans ce moment-ci du côté de Reims.

—Possible, mais ce que je sais, c'est qu'on a vu hier des uhlands du côté de Pontoise. Demandez plutôt à mon élève."

Alcindor, ainsi interpellé, n'avait guère de manquer une si belle occasion de faire montre de ses connaissances.

"Il se peut, dit-il gravement, que le principal corps d'armée teuton se trouve encore attardé dans les Champs catalauniques ; mais, quant à l'arrivée des troupes légères, nous l'apprenons hier à Poissy, où nous logeâmes à l'auberge de l'Esturgeon, *acipenser fluvialilis*."

Cette réponse, où l'élève de maître Pilevert venait en une seule phrase de se révéler stratège, naturaliste et latiniste, parut impressionner Podensac, qui n'était pourtant rien de tout cela.

"Raison de plus, en tout cas, pour partir au pas accéléré, dit-il vivement. Votre cheval est-il en état de nous mener à Saint-Germain en une heure ?

—Bradamante ne marche pas vite, mais elle a du fonds, et je crois, sauf votre respect, que nous ferions mieux de filer sur Paris, où, d'ailleurs, je suis appelé par mes affaires, dit l'hercule avec une certaine majesté.

—Mais nous n'y arriverons jamais ! —Nous irons toujours bien aujourd'hui jusqu'à Rueil, et là nous serons déjà à l'abri des casques à pointe."

Podensac réfléchissait et semblait hésiter. Taupier, qui éprouvait probablement le besoin d'en finir, se chargea de trancher la question.

"Tu comprends, dit-il tout bas au colonel, que Valnoir n'a plus rien à faire ici. Je vais l'emmener et tâcher de le remonter, car ce garçon, qui a pourtant un tempérament littéraire, manque absolument de moral."

"Croirais-tu qu'il est ému comme un enfant ? —On le serait à moins, grommela Podensac, et j'ai beau avoir trimé cinq ans au Mexique, où on n'est pas tendre, la mort du commandant m'a remué."

—Moi, ça me laisse froid, dit Taupier en se posant, et je serais capable...

—Toi, tu as ton cœur dans ta bosse, cria le colonel, révolté de cette fanfaronnade d'insensibilité, et je t'engage à faire demi-tour le plus tôt possible.

"Je me chargerai, avec le lieutenant, de ramener le corps à Paris."

—Très-bien, ça se passera entre soldats, dit Taupier sèchement.

"Je m'en vais et je t'attendrai samedi au comité. Tu sais que tu as besoin de moi pour être nommé. On me lit beaucoup rue Maubue."

Et il tourna sur les talons avec toute la désinvolture que comportaient ses jambes inégales. "Cauaille de journaliste ! murmura Podensac, comme je t'enverrais au diable, si je n'avais pas peur de tes tartines."

Le bossu n'entendit pas, ou ne fit pas semblant d'entendre, et se dirigea en sautillant, pour dissimuler son infirmité, vers son ami Valnoir, qui n'avait pas bougé.

En passant devant l'officier toujours agenouillé auprès du corps de son cousin, il salua pour cacher un mouvement nerveux dont son indifférence réelle ou affectée n'avait pas pu le garantir.

Mais M. de Saint-Senir, absorbé dans sa douleur, ne parut pas l'apercevoir.

"Alors, c'est convenu ; faisons vite, dit Podensac à l'hercule ; allez chercher votre carriole, je vous attends ici."

"Toi, l'homme à l'esturgeon, ajouta-t-il en se tournant du côté d'Alcindor, tu vas te mettre en faction sur la route pour qu'on ne vienne pas nous déranger."

"Quant à cette fille, je ne sais pas trop ce que nous en ferons, mais elle peut rester là en attendant."

—Elle ne vous gênera pas, elle est muette, dit Pilevert.

"Tant mieux, je n'aime pas les bavardes. Et sourd aussi probablement !

—Oui, mais ne vous y fiez pas trop. Elle n'entend pas, elle devine. Avec ça, bonne enfant tout de même."

"Tiens ! où est-elle donc passée, notre Régine ?"

L'effet, la créature singulière qu'on appelait de ce doux nom s'était écartée dès que Taupier avait pris part à la conversation.

On aurait dit qu'elle fuyait le contact de cet être difforme, comme les bonnes fées s'éloignent des génies malfaisants.

"C'était bien une jeune fille et, malgré la bizarrerie de son costume et de sa coiffure, il y avait dans toute sa personne un charme indéfinissable."

Ses traits irréguliers exprimaient une sorte de bonté passionnée, et ses grands yeux noirs brillaient d'intelligence.

Elle était allée s'asseoir à côté du mort et elle avait pris une de ses mains dans les siennes.

Le jeune officier n'avait pas entendu son pas léger comme celui d'un oiseau, et il la regardait avec étonnement.

"Au fait, murmura Podensac, les femmes, c'est toujours utile dans une ambulance..."

"Eh route, vous autres ! je vous attends dans un quart d'heure."

Alcindor exécuta l'ordre du colonel sans dire un seul mot, mais non sans jeter sur Régine un regard mélancolique.

Pilevert, satisfait de sa matinée et décidé à suivre l'aventure jusqu'au bout, s'achemina vivement vers le ravin où son domicile ambulatoire s'était écoué.

Il y retrouva Bradamante, qui était parvenue à se remettre sur ses jambes, sauta sur le siège et, à grand renfort de coups de fouet, réussit à tirer du chemin creux la lourde carriole.

Une fois arrivé à l'Etoile-du-Chêne-Capitaine, la vieille jument prit le trot sans se faire prier, et, en moins de cinq minutes, Pilevert déboucha avec son équipage sur la clairière où Podensac l'attendait.

Régine tenait toujours la main du mort. Valnoir, appuyé sur le bras de Taupier, s'éloignait sous les arbres.

VI

Trois jours après le dénouement de ce drame, par une brillante soirée de septembre, la place de la Madeleine était encombrée de promeneurs.

Le marché aux fleurs étalait de triples rangées de rosiers et de bruyères multicolores, et les cafés n'avaient pas assez de chaises pour les consommateurs altérés qui venaient chercher un peu de fraîcheur sous les maigres arbres du boulevard.

A voir cette foule oisive et bruyante, on ne se serait pas douté que Paris, investi complètement depuis la veille, allait être fermé pour cinq mois.

Le seul détail qui rappela la situation était une poussière intense qui obscurcissait l'air et qui fut le trait caractéristique des premiers temps du blocus.

De longs troupeaux de moutons, tout effarés du mouvement des voitures, remontaient tumultueusement le boulevard Malesherbes.

On les regardait passer avec curiosité, et on supputait en riant le nombre de jours de résistance que représentaient ces provisions vivantes.

Persone n'était triste et on lisait sur les figures beaucoup plus d'étonnement que d'inquiétude.

C'était l'âge d'or du siège. L'affluence était surtout énorme auprès de la fontaine artificielle construite au centre de l'angle rentrant qui termine la rue Royale.

Les minces filets d'eau qui jaillissaient du bassin rincebouteilles les bourgeois et les enfants assis en cercle autour de la corbeille fleurie de ce square en miniature.

Au second étage d'une des plus belles maisons de ce côté de la place, une femme, accoudée sur un balcon, regardait ce riant tableau.

Elle était vêtue d'un long peignoir blanc et jouait d'une main avec ses cheveux qui flottaient à moitié dénoués sur ses épaules.

Rien qu'à voir sa pose nonchalante on devinait qu'elle s'ennuyait mortellement, et cette toilette du matin, exhibée à quatre heures du soir, aurait appris à un Parisien de quelque expérience que la révérence du balcon appartenait au demi-monde.

Le Parisien aurait deviné juste.

La dame au peignoir était célèbre, depuis le lac du bois de Boulogne jusqu'à l'hippodrome de Vincennes, sous le nom harmonieux de Rose Charmière, et, pour le moment, elle mourait, en effet, d'ennui, de cet ennui sans bornes qui est particulier aux femmes galantes et qui les rend féroces.

Cette fâcheuse disposition se traduisait par des bâillements nerveux qu'elle ne prenait pas la peine d'étouffer et par un léger trépigement de son joli pied dont l'extrémité dépassait la saillie du balcon.

Son regard indifférent errait sur la foule avec tout le mépris qu'elle croyait devoir à des gens qui se promenaient à pied.

De temps en temps, la belle indolente suivait de l'œil une voiture où elle avait cru reconnaître une figure familière, mais elle se détournait avec un mouvement d'impatience et s'apercevant qu'elle venait d'honorer de son attention une calèche de louage chargée de vulgaires inconus.

Une fois, elle daigna s'arrêter un instant à examiner deux promeneurs, qui levaient la tête de son côté avec une persistance marquée, mais ce fut sa dernière tentative de distraction.

Fatiguée du spectacle monotone de la rue ou de la curiosité qu'elle inspirait aux passants, elle quitta brusquement le balcon, et rentra dans son salon en disant tout haut :

"Ces gens sont infects ! Dieu ! que j'ai été bête de rester à Paris !"

Soulagée sans doute par cette exclamation quelque peu triviale, la dame se jeta sur un immense divan à l'orientale et se mit à jouer avec la cordelière de son peignoir en fredonnant d'une voix assez fautive l'air alors nouveau des *Djinns*.

Rose de Charmière était une grande et assez élégante personne.

Sa beauté était incontestable, si les yeux bien fendus, un front élevé, un nez droit et une petite bouche constituaient la beauté.

Seulement, en la voyant pour la première fois, on était tenté de croire qu'on la connaissait déjà, tant elle se rapprochait du modèle invariable qui est devenu le type des dames du lac.

Elle était évidemment née brune et la nuance dorée de ses cheveux avait du lui coûter plus d'une séance chez un coiffeur expert en teintures capillaires, mais son teint mat pouvait se passer des préparations savantes usitées dans le monde interlope.

Elle avait la peau méridionale, sans éclat, mais chaude et unie.